1. On dit, ô Marie, que vous êtes le *Salut des infirmes* — *Salus infirmorum* ; je le crois, et je m'en réjouis ; mais quoique je sois malade, et bien malade, n'attendez pas que je m'en plaigne à vous. Un enfant n'est-il pas toujours compris de sa mère ? A-t-il besoin de lui exposer ses maux ? Aussi je ne vous demande qu'une seule chose : Vierge toute bonne, ma tendre Mère, voyez combien je souffre combien sont grandes les plaies de mon âme ; regardez-moi, votre seul regard me guerira.

2. — On dit que vous vous êtes *la consolation des affligés.* —*Consolatrix afflictorum* Je le crois et je m'en réjouis avec tous mes frères ; car qui de nous n'a pas connu l'affliction ? Mes peines à moi ne viennent ni des soucis de la terre ni des travers de la vie ; et qu'importe qu'on soit un peu mieux ou un peu plus mal ici-bas ! Qui ne sait d'ailleurs qu'il faut beaucoup souffrir avant d'entrer dans le lieu du repos ! Ce qui m'afflige, ce sont mes sécheresses, mes langueurs, mes défaillances continuelles, ma lâcheté, mon peu d'amour pour Dieu, mes résistances à sa grâce, mes rechutes sans nombre.

Oh ! que cette constatation est douloureuse ! Vierge bénie, dont le cœur est si compatissant, souvenez-vous de moi, dans ces moments d'angoisse et de faiblesse ; regardez-moi ô Marie, votre seul regard me consolera.

3. — On dit que vous êtes le *refuge des pécheurs.* — *Refugium peccatorum* Je le crois, et plus qu'un autre j'ai lieu de m'en réjouir. Mon bonheur, sans doute, est de courir au pied de vos autels pour abriter mes regrets et mes faiblesses sous l'aile de votre charité ; mais n'êtes-vous pas en tous lieux la Mere de miséricorde ? Vierge sainte et toute pleine de grâce, soleil d'innocence et de pureté, dont la seule présence, dit saint Bernard, fait resplendir tout l'univers, je vous en supplie, un rayon, un seul rayon sur mon âme et mes péchés se fondront sous le feu brulant de votre amour, comme la cire se fond devant un brasier. Regardez-moi, votre seul regard me purifiera.

Sainte Mère de Dieu et des hommes, qui ne dédaignez pas de vous faire l'avocate des pécheurs, laissez tomber sur un pauvre pécheur, qui n'a plus que vous pour appui, un de ces regards tout puissants qui transforment et régénèrent. Regardez-moi, ô Marie, votre seul regard me sauvera.

IV. — Prière.

Salve Regina ! Salut, ô Reine du ciel, dont le trône, au-dessus de celui des esprits célestes, se trouve placé à côté de celui de votre divin Fils. Vous êtes aussi la Reine de la terre : les hommes ne peuvent qu'être heureux sous votre empire, car vous n'usez de votre puissance souveraine qu'à leur profit!

— *Mater.* Vous êtes Reine, ô Marie ; mais ce n'est pas pour moi le plus consolant de vos titres ; vous êtes aussi